L'Abeille de la Nouvelle-Orléans
JOURNAL QUOTIDIEN.

NEW ORLEANS BEE PUBLISHING CO., Limited

HUGUES J. DE LA VERGNE
PRESIDENT ET DIRECTEUR

Phone Main 3487

Bureaux: 520 rue Conti, entre Décatur et Chartres.

Entered to the second class of mail matter, at the postoffice at New Orleans, La., under Act of March 3, 1879.

L'Abeille est en vente au Kiosque de journaux du "Times Square Building", à New-York.

Pour les petites annonces de demandes, ventes, locations, etc., qui se soldent au prix réduit de 4 sous la ligne, voir une autre page du journal.

Athénée Louisianais

Conférence Française du Capitaine Joachim Merlant.

Ainsi que l'annonçait notre numéro de jeudi dernier, la société néo-orléanaise avait été appelée, la veille, à entendre, à la salle de l'Association de Commerce, une conférence de M. Joachim Merlant, professeur à la faculté des lettres de l'Université de Montpellier, de passage à la Nouvelle Orléans, en qualité de conférencier officiel de la Fédération de l'Alliance Française. La réunion s'est tenue sous les auspices de l'"Athénée Louisianais," présidé par son président, M. Bussière-Rouen, qui avait à ses côtés, sur l'estrade d'honneur, M. Ferrand, consul général de France à la Nouvelle Orléans.

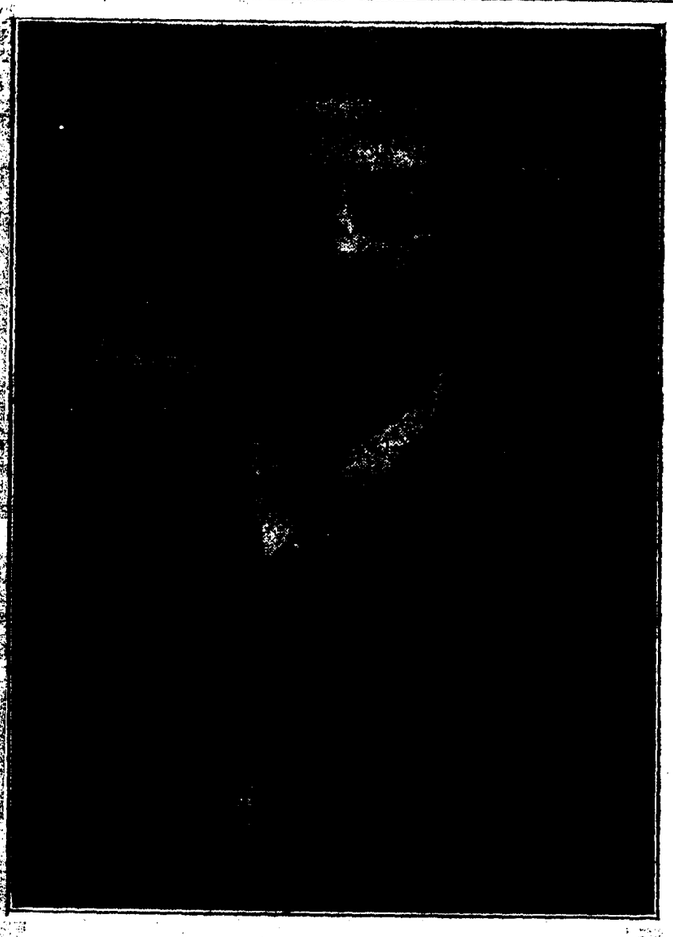
Au titre militaire, M. Joachim Merlant a eu le grade de Capitaine au 73e régiment de ligne, et grièvement blessé aux Eparges, le 21 février, 1915, il a été décoré de la croix de guerre et de la croix de la Légion d'Honneur. Cette double distinction et les traces malheureusement très visibles de sa blessure lui valurent, dès son apparition sur l'estrade, un accueil respectueusement sympathique. A tous ces titres, et pour conquérir ainsi, dès son arrivée, la faveur de l'auditoire, M. Joachin Merlant joignait la réputation littéraire dont il était précédé, et à laquelle son talent de parole est venu prêter un magnifique appoint. Dans une langue excellente, avec un grand bonheur d'expressions, avec une éloquence sans rhétorique, M. Joachim Merlant a tenu, pendant près de deux heures, son auditoire sous le charme d'un sujet auquel les circonstances actuelles donnaient un interêt particulier. D'après notre conférencier, l'esprit français, durant les années qui ont précédé la guerre, ne saurait se juger sur des œuvres dans le genre de celles qui sont généralement mises en vente dans les bibliothèques des chemins de fer, et sur lesquelles les étrangers se formaient autrefois leur opinion à notre endroit. Par une juste appréciation qu'il a faite du caractère de deux de nos principaux romanciers et moralistes, qu'il a choisis comme types, Paul Bourget et Maurice Barrès, et dont il a étendu la comparaison à d'autres écrivains, M. Joachim Merlant a su démontrer que, plusieurs années avant 1914, notre littérature contemporaine revenait au nationalisme. Paul Bourget et Maurice Barrès, par exemple, qui, à leurs débuts, s'étaient plus particulièrement complus dans l'individualisme pur, dans le culte du moi, au point de répudier en quelque sorte toute discipline sociale, ont fini insensiblement par combattre le naturalisme et par appliquer, l'un et l'autre, leur rare talent à l'étude des problèmes sociaux, politiques et religieux, et par défendre, avec la force et la souplesse que l'on sait, la solution qui était le retour aux croyances religieuses et au traditionalisme, relevant ainsi les autels qu'ils avaient brisés dans la première partie de leur carrière littéraire. L'un et l'autre, ils répondaient ainsi — le conférencier y insiste, — aux tendances de Pascal, qui a fait une guerre si vigoureuse à l'orgueil de la raison de l'homme, sans cependant chercher à ériger en principe son impuissance absolue. M. Joachim Merlant a mis au même plan Maëterlinck, comme un moraliste délicat et grave. Et après avoir cité divers autres auteurs et poëtes français contemporains, dont les œuvres sont venues témoigner des mêmes préoccupations et obeir au même sentiment, le conférencier a payé un tribut de douloureuse sympathie au talent du poëte Charles Péguy, qui a trouvé la mort dans une des journées de la bataille de la Marne, et dont M. Joachim Merlant a lu, pour finir sa conférence, une des dernières productions, qui prévoyait, dans de sublimes accents, l'épreuve à laquelle la France allait être prochainement appelée.

Ces instants relativement courts, passés à entendre M. Joachim Merlant suffisaient à rappeler sa parfaite probité littéraire à ceux qui ont lu quelques unes de ses œuvres — et ici nous faisons allusion entr'autres à son "Senancourt," ainsi qu'à son dernier ouvrage, "de Montaigne à Vauvenargues," qui n'a peut-être pas encore paru en librairie, mais dont les lettrés curieux ont eu la bonne fortune, très peu avant la guerre, de trouver quelques pages dans les Revues de l'époque. Sa fidélité à une méthode qui caractérise si honorablement le talent de M. Joachim Merlant a permis à tous ceux des auditeurs qui, avant l'heure de la conférence, ne connaissaient rien de sa personne, ni de son passé littéraire, d'apprécier combien l'Alliance française avait eu la main heureuse en l'envoyant rappeler aux Etats-Unis le souvenir et le bon renom de la France, afin de donner, par l'organe de cet éminent représentant, une idée de sa froide résolution du moment et de sa touchante confiance dans l'avenir. Très sobre à propos des évènements d'Europe, M. Joachim Merlant n'a trouvé qu'une unique occasion de dire que la France n'éprouvait nul besoin de faire de la propagande, n'ayant, au surplus, pas d'explications à fournir. Cette simple réflexion, comprise à demi-mot, a soulevé dans la salle, un tonnerre d'applaudissements, présage de ceux qui ont accueilli ensuite sa péroraison, et qui n'ont été ni moins unanimes, ni moins vifs.

P. H. ERMONT.

P. S. — Touchant la lutte des Alliés contre l'Allemagne, un de nos confrères a mis dans la bouche de M. Joachim Merlant des paroles qu'il n'a pas prononcées à la conférence. Le "Daily States," qui a été plus correct, a su donner la note vraie de la soirée. —P. H. E.

Frais!
Kleinpeter
Bonbons
Le plaisir dans chaque boite
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P. 2 mars—t f



SOCIETE FRANÇAISE DU QUATORZE JUILLET.

Le Dr. J. G. Roussel est réélu président pour la troisième fois.

A la réunion annuelle de la Société Française du Quatorze Juillet, de la Nouvelle Orléans, tenue dimanche dernier, le Dr. J. G. Roussel a été réélu président pour son troisième terme, à l'unanimité des voix.

Ce choix excellent est la preuve éclatante de la reconnaissance des services éminents et patriotiques du Dr. Roussel, et un témoignage méritoire de son zèle et de sa compétence administrative pendant es deux termes qu'il a remplis. Des améliorations importantes dans la conduite de l'école gratuite des garçons sont dues à son initiative.

Voici la liste des officiers et directeurs élus dimanche:

Président, Dr. Jules G. Roussel; premier vice-président, Chas. D. Foucher; second vice-président, A. Macrin; trésorier, L. F. Martin.

Directeurs. — F. Bildstein, J. A. Bernandez, F. A. Brunet, J. A. Buisson, Henri Deurs, Octave Garsaud, E. E. Naccari, Alfred Oehmichen, L. Aurensan.

Comité Général de la Fête. — Charles Aimé, A. B. Cabirac, Albert Cadessus, Col. H. J. de la Vergne, Jos. Flandry, Victor Garsaud, Jean Darribère, Chas. Igau, Maurice Maumus, Jean M. Moulaur, Sébastien Roy, Paul E. Sahuqué.

Notes du "Bureau Documentaire Belge"

(Suite.)

"...Tous ces faits, bien qu'ils aient été commis sous l'impulsion d'une idée noble, c'est-à-dire pour la patrie allemande, ne seront pas vite oubliés, et après que l'oubli se sera fait sur beaucoup d'événements de cette guerre, on parlera encore de l'espionnage allemand. Les conséquences en seront funestes pour les relations des Allemands avec les autres peuples. Il n'y aura plus beaucoup de gens qui croiront à la vieille Gemütlichkeit allemande; au contraire, partout ils seront traités avec méfiance, et il est évident que ce sentiment sera d'autant plus fort chez les peuples en guerre avec ce pays.

"Un des résultats; déjà, est la loi, mise en vigueur en France, qui donne le pouvoir au Gouvernement de dénaturaliser les sujets qui sont originaires d'un des pays en guerre avec la France. En Angleterre, il existe déjà une forte tendance à supprimer radicalement la naturalisation de n'importe quel étranger. Il est évident que, dans les deux cas, ce sont principalement les Allemands qui sont visés. Mais ce qui est plus remarquable que les deux faits cités, c'est qu'ici, en Hollande même, on montre qu'on se méfie de l'élément allemand, malgré les grands avantages que nous procure le commerce avec ce pays. Cette méfiance est d'autant plus remarquable qu'elle s'est manifestée à la Seconde Chambre, au sujet de vingt-six cas de projets de loi pour la naturalisation d'autant d'Allemands, ainsi qu'en témoigne le compte rendu provisoire. On doit reconnaître que la Seconde Chambre a prouvé déjà qu'elle a conscience des devoirs que notre pays a à remplir en raison de la neutralité. Aucun de ses membres n'a défendu naguère le Telegraaf. Cependant, maintenant, il y en a plusieurs qui sont d'opinion que la naturalisation d'Allemands est réellement un danger et ils ne cessent de manifester leur inquiétude.

"Dans le compte rendu provisoire concernant ces projets de loi on peut lire la remarque suivante:

(La suite à demain.)

UN ARRET JUDICIAIRE.

Les Jitney-autos sont menacés de disparaitre.

Une décision rendue hier par la Cour Suprême de l'Etat, déclare que les propriétaires de jitney-autos doivent fournir un bon d'indemnité de 5,000 dollars, pour chaque voiture circulant sur les rues. Si une personne a deux voitures il devra fournir un bon d'indemnité de 10,000 dollars. Il est probable que cette décision fera disparaître de nos rues une quantité de jitney-autos.

LOUISIANE ET MISSISSIPI

Suite de la 1ère page.

son bureau, par M. W. R. Graham, membre d'une firme en liquidation Graham a été écroué, et déclare avoir agi en état de légitime défense.

Hattiesburg, 20 mars. — Pendant que des personnes dynamitaient des poissons dans un cours d'eau près de Baxterville, une cartouche de dynamite, que Hobart Rayborn tenait en main, explosa, et lui enleva la main, un œil, et le blessa au côté.

MM. Newmann McKinstrey et "Doc" Lancaster, ont acheté une scierie, d'une capacité de 25,000 pieds par jour, et les travaux seront commencés dans deux mois. Ils ont une commande pour dix millions de pieds de bois de pin, à scier.

Brookhaven, 20 mars. — Un wagon de chemin de fer, chargé de poteaux de téléphone, a été détruit par un incendie aujourd'hui.

THEATRES

TULANE.

Le spectacle gigantesque "Birth of a Nation" a eu une vogue tellement remarquable pendant la semaine dernière que la direction du Tulane s'est vue forcée de continuer l'engagement jusqu'à samedi 25 mars. Des centaines de personnes ont été très désappointées de n'avoir pu se placer et elles ont instamment prié la direction de prolonger la durée du spectacle encore quelques jours.

Il y aura des matinées tous les jours, Soirées à 8:15.

ORPHEUM.

Anna Held, la charmante, l'incomparable artiste parisienne remplit un engagement d'une semaine à l'Orpheum. Elle chantera des airs de son répertoire varié: ses costumes sont d'une élégance et d'un chic ravissant, des créations des meilleurs couturiers de Paris.

Au programme: Le "Avon Comedy Four"; des comédiens épatants, dans, "Surgeon Louder, U. S. A."; Al et Fannie Stedman, comédiens-étoiles; les montagnards écossais, joueurs de cornemuse, danseurs et chanteurs; Ward et Fay dans une comédie; les bicyclistes sensationnels, Leo Jackson et Mae; le cinéma de l'Orpheum, et l'orchestre de concert, sous la direction du Prof. E. E. Tosso.

La cause d'un incendie.

Le feu s'est encore déclaré dimanche dans les entrepôts de coton. On a découvert que le feu avait pris origine par les étincelles provenant du moteur électrique conduisant les petits wagons sur le viaduc au-dessus des balles de coton.

Un fumeur imprudent.

Un incendie a causé des pertes de 50 dollars, à la pension de Mme. Elinor Brown. L'incendie a été causé par un des pensionnaires qui s'est endormi en fumant une cigarette, et la mousiquaire s'est enflammée.

SUPERIEUR AU COPAHU ET AUX INJECTIONS
SANTAL MIDY
SOULAGE EN 24 HEURES

Epuisée?
Sans doute vous l'êtes, si vous souffrez d'un de ces maux auxquels toutes les femmes sont sujettes. Mal de tête, mal aux reins, des douleurs aux côtés, nervosité, faiblesse, sensation de fatigue, sont quelques uns des symptômes, et il faut vous en défaire si vous voulez bien vous porter. Des milliers de femmes ont bénéficié par ce remède.
PRENEZ LE VIN DE
Cardui
LE TONIQUE POUR FEMMES
Mme Sylvania Woods, de Clifton, Ky., dit: Avant que j'essayasse le Cardui j'étais si faible à certains temps qu'à peine si je pouvais marcher, et la douleur que j'avais dans le dos et dans la tête me tuait à moitié. Après avoir pris 3 bouteilles de Cardui les douleurs disparurent. Maintenant je me sens aussi bien que je me suis jamais sentie. Toute femme qui souffre devrait essayer Cardui. Procurez vous une bouteille dès aujourd'hui.
E-68
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille. S. V. P.

TEMPERATURE

Thermomètre de E. Claudel, Opticien, Successeur de E. & L. Claudel, 918 rue du Canal, Nouvelle-Orléans, La.

Nouvelle Orléans, 20 mars, 1916.

	Fahrenheit	Centigrade
7 heures du Matin..	63	15
Midi	73	20
3 P. M.	77	22
6 P. M.	77	22

AMUSEMENTS

TULANE SECONDE SEMAINE
Ce soir à 8:15. Aujourd'hui à 2:00
Le Plus Magnifique Spectacle Du Monde.
D. W. GRIFFITHS, présente
The Birth of a Nation
ORCHESTRE DE TRENTE MUSICIENS.
LINCOLN—LEE—GRANT
18,000 Figurants. 3,000 Chevaux.
ADAPTATION DU
"CLANSMAN"
Par Thomas Dixon.
Tous Sièges Réservés—Contrôle ouvert de 9 A. M. à 9 P. M.
Soirées, ...50c, 75c, $1.00, $1.50, $2.00
Matinées 25c, 50c, 75c, $1.00

Orpheum
PRIX PHONE MAIN 233.
MATINEES, 2:15.....10c à 50c
SOIREES, 8.15.....10c à 75c
ANNA HELD
AVON COMEDY FOUR
EMHOF, CONN & COREENE
AL AND FANNIE STEADMAN
MUSICAL GORDON HIGHLANDERS
WARD AND FAY
LEO JACKSON AND MAE
TRAVEL WEEKLY
CONCERT ORCHESTRA

MLLE SALLIE HARMOUNI
(SOPRANO LYRIQUE ET PIANISTE)
et
MLLE MARIA LE CLAIRE
(SOPRANO DRAMATIQUE)
au
ROYAL CAFE, HOTEL COSMOPOLITAN.
12 mars—t f

FEUILLETON DE L'ABEILLE DE LA NOUVELLE-ORLEANS.

No. 40 Commencé le 3 février 1916

Les Deux Petiotes

GRAND ROMAN PARISIEN

Par

HENRI KÉROUL

(Suite.)

Ah!... oui... j'en étais arrivé au jour où les écailles me tombèrent des yeux... où m'apparut, en même temps que l'infamie de ma femme, ma propre stupidité.

Oh! cela se produisit de la manière la plus simple du monde... comme vous allez voir...

C'était à l'époque des grandes chasses.

Nous étions installés depuis une quinzaine de jours en ce château du Périgord où nous avions passé les premiers temps de notre lune de miel.

Des invités devaient arriver le lendemain, et j'avais amené mon secrétaire pour terminer avec lui, en toute hâte, un travail de comparaison entre les races chevalines françaises et sud-américaines, que je comptais soumettre au ministre de l'Agriculture, qui devait être mon hôte dans quelques jours.

Ce secrétaire était un charmant garçon à la figure avenante, très instruit, d'éducation parfaite, que j'avais à mon service depuis des années et qui m'avait été procuré par un de mes amis, dont la femme était tout particulièrement liée avec la mienne.

Donc, c'était après le repas du soir.

La nuit était superbe, et la température exceptionnellement douce.

On avait dressé sur la terrasse une table où nous prenions le thé, tout en jouant aux échecs.

Je dois vous dire, pour que vous compreniez bien, que, vu ma force exceptionnelle à ce jeu, j'avais autorisé mon secrétaire à donner quelques conseils à ma femme, qui jouait contre moi.

Il était donc assis à côté d'elle.

Or, à un certain moment, mon cigare, que j'avais posé à côté de moi sur la table, roula à terre et je me baissai pour le ramasser rapidement, afin de ne pas perdre de vue le jeu de mon adversaire.

Soudain, un cri s'échappa de ma gorge, et le sang affluant brusquement au cerveau, je m'effondrai sur le sol, frappé aussi brutalement que si un coup de matraque m'eût été asséné sur la nuque.

Quand je repris possession de moi-même j'étais dans mon lit... ou plutôt sur mon lit, vêtu de mes habits de soirée...

Une lumière vague éclairait la pièce que je reconnus pour être ma chambre à coucher.

J'étais seul.

Mais dans la pièce voisine, le cabinet de toilette, une conversation se tenait à voix basse.

Je voulus me soulever pour tenter de jeter un regard vers la porte de communication demeurée ouverte.

Impossible... mes membres me semblèrent de plomb, mes articulations me parurent brisées...

Pas un muscle de mon visage ne pouvait bouger.

(A Continuer)

Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL
Observations prises Lundi à 8 heures du soir.
MARDI 21, mars 1916.

Prédiction pour la Nouvelle-Orléans et les environs—Temps clair; légers vents du sud-ouest.

Pour la Louisiane—Temps clair Mardi et mercredi; légers vents du sud-ouest sur la côte.

Disparition d'un enfant.

Max Sachtlebben, 1918 Canal, âge de 6 ans, a disparu hier soir. Il portait une blouse bleue, pantalon brun; était pieds-nus. Adresser toute information à l'adresse indiquée.

Collision.

Une jitney-auto et un camion se sont rencontrés au coin Canal et des Remparts, hier soir, et Mlle Nellie Steen, qui était dans la jitney, a été blessée à la tête par le brancard du camion.

Le Tribunal

COUR CIVILE DE DISTRICT.

Nouveaux procès.

John F. Gibbons vs. Mme. Wm. Hommes, annulation d'une vente; H. T. Cottam & Co., Ltd., vs. Jack Stack, pour un compte, $111.25; Geo. F. Meier vs. John R. Wilson, pour un billet, $100; Mme Hattie Maxent, épouse de Louis G. Guttmann, vs. N. O. Railway and Light Co., dommages, $10,000; Daisy Ada Watts vs. Norman W. Woodsworth, son époux, séparation de corps et de biens; J. Aronark & Son vs. N. O. Nohoun Sak, réclamation, $135; New Orleans Brewing Assn. vs. Madison Lewis, saisie immédiate, $1,900; W. G. Hopkins vs. Harry C. Dancher, diffamation, $10,000; Albert J. Dehill vs. Camille Anna Benezech, séparation.

Successions.

Les successions suivantes ont été ouvertes ici: Mme. Mary Gilligan, Mme Thomas Adams, Mme Catherine Smith, Thomas Joseph Gleason, Mme Paul, Geo. Welch, Daniel Thomas King, Willis Henry Vermeuille, John Lewis et Sarah Butler Leurs, son épouse, Mme Félicie Levy, Alexander Kalben, Geo. Henry Masson.

Natille Louise Wentz, Iona Linde, demandent l'émancipation, Mme. Louis Walker.

Coups de poignard.

A cours d'une altercation au coin de Mandeville et Urquhart, Alois Tobler, 39 ans, 1202, Marigny, a été blessé à l'épaule droite d'un coup de poignard, par Lucien T. Lartigue, 2258, Urquhart. Ce dernier a été arrêté et Tobler est soigné à l'Hôpital de la Charité.

Le Festival Annuel du Parc de Ville.

Le Bureau des commissaires du Parc de Ville fait les préparatifs de la fête annuelle au bénéfice du fonds pour l'amélioration de ce beau parc. Le Festival aura lieu dimanche 7 mai.

Le public généreux de notre ville est instamment prié de venir en aide à l'œuvre méritoire d'embellissement du parc. L'ouragan de septembre dernier a ravagé les arbres, les plantes, les parterres et endommagé plusieurs des bâtiments. Les dépenses de reconstruction seront très lourdes.

Accident fatal à un inconnu.

A 5 heures hier après midi, un inconnu a été renversé au coin Canal et Cortez, par un tramway de la ligne de l'avenue de l'Esplanade. Il a eu plusieurs côtes enfoncées et la cuisse fracturée. Il est mort deux heures plus tard, à l'Hôpital de la Charité.

Jeune garçon sérieusement atteint.

En pédalant une bicyclette à l'intersection des Remparts et Quartier, hier soir, Fred Dornhoffer, 15 ans, 3154 Nord Villeré, s'est accroché à un camion, est tombé sur le pavé, et s'est fracturé le crâne. Il est grièvement blessé.

Une enquête policière.

A cause du décès de James Martin, mort dans une cellule du premier poste de police, après le prétendu refus des autorités de l'Hôpital de la Charité de le soigner le surintendant Reynolds a fait ouvrir une enquête.

Mort accidentelle.

M. C. W. Pluch, employé de la New Orleans Railway and Light Company, qui avait été renversé par un tramway de la ligne Prytania, sur l'avenue Napoléon, est mort à l'infirmerie Touro, des suites de ses blessures.

Vol de $40.

La police recherche deux négresses qui ont volé 40 dollars de la poche de Joseph Parrino, vendeur de légumes au marché Tremé.

Pour guérir un rhume en un jour
Prenez des tablettes LAXATIVES DE BROMO QUININE. Les pharmaciens rendent l'argent si elles ne guérissent pas. La signature de E. W. Grove est sur chaque boîte. 25c. —Adv.

Gus Mayer Co., Ltd
"The Specialty Store"
MAGASIN DE NOUVEAUTÉS
RUE CANAL, NOUVELLE-ORLEANS.
En faisant vos emplettes mentionnez l'Abeille, S. V. P. 2 mars—t f